

La qualité se fait rare

Selon les derniers chiffres du classement Eurofonds, la qualité globale des fonds distribués en Europe diminue

Paralysés par des marchés contraires ces 18 derniers mois, de nombreux gérants ont manqué la reprise. Mais ils reprennent goût au risque.

MARC FASSONE

La crise va laisser des traces dans l'industrie de l'investissements collectif.

Le dernier classement Eurofonds, tel qu'établi pour Fundclass confirme une tendance déjà perçue ces derniers mois: celle de la baisse du nombre des fonds classés. Ils n'étaient plus que 14.331 à la fin août.

Près de 300 produits ont ainsi disparu des radars.

«Clairement, l'industrie se restructure», commente François Chauvet, le président de Fundclass.

Une restructuration due, pour une forte part, aux fusions et absorptions bancaires mais aussi au fait que certaines maisons profitent de l'occasion pour toiletter leurs gammes, faisant disparaître certains produits ayant eu peu de succès ou fusionnant même certains produits afin de leur redonner une virginité. Du côté des performances, les résultats observés sont symptomatiques d'un marché volatil.

Le nombre de fonds «5 étoiles» est en chute libre. On n'en dénombrait fin août plus que 286 sur 9.314 fonds notés. Un quasi plus bas historique et une chute constante depuis le plus haut historique observé en décembre 2006 à 6,8%. On en est à 3,07% aujourd'hui. Une baisse qui s'explique par les conditions de marché expérimentées ces derniers mois.



AFP Photo/Thomas Lohnes

Les investisseurs vont-ils pouvoir regarder vers le haut longtemps et sereinement?

tées ces derniers mois. Le classement prend en effet en compte 18 mois de hausse ininterrompue des marchés actions jusqu'en juillet 2007 - hausse amorcée en 2003 - puis 20 mois de baisse tout aussi forte puis six mois de rebonds violents.

Jamais les gérants n'avaient été confrontés à des conditions de marché aussi extrêmes, note François Chauvet pour qui peu de gérants ont été capables de se distinguer

à la fois dans les périodes de hausse et de baisse.

APPÉTANCE AU RISQUE

Et, si l'on compare les performances des fonds par rapports aux principaux indices boursiers, on s'aperçoit que plus de gérants encore semblent avoir manqué le retournement du marché et la hausse de ces six derniers

mois. À l'opposé, les fonds notés «deux moins» se font aussi plus rares. Leur proportion tombe à 10,59%, également un plus bas historique. Une tendance également observée depuis la baisse des marchés en 2007 et qui s'explique aisément: les gérants distancés à cause d'une stratégie trop prudente en phase de hausse, ont profité du retournement pour rejoindre le ventre mou du classement. La reprise risque de les précipiter à nouveau en enfer.



Le Jeudi
LUXEMBOURG

Tageblatt

LUXEMBOURG

Le Monde
PARIS

EL PAIS
MADRID

LA STAMPA
TURIN

En termes d'investissements sectoriels, les catégories les plus performantes à douze mois restent les catégories obligataires. À l'inverse, les fonds investis en actions, et plus particulièrement dans l'immobilier, les matières premières, l'Europe de l'Est et la Norvège - en sachant que les actions norvégiennes sont fortement corrélées au pétrole.

De leur côté, les petites capitalisations sortent du purgatoire et remontent en milieu de classement.

Des derniers chiffres collectés pour le classement eurofonds, François Chauvet tire une autre observation: l'appétence au risque semble de retour. Ce qui dans une phase haussière est un comportement normal.

Reste à savoir si cela va durer.

La nouvelle grande Muraille de Chine

Focus sur le fonds Henderson horizon Asia-Pacific property equities fund (LU0229494975)

L'immobilier, et plus particulièrement du côté de la Chine, semble promis à un bel avenir. Point de vue.

MARC FASSONE

C'est la conviction de Frankie Lee, gérant chez Henderson du fonds Horizon Asia-Pacific property equities fund.

Un fonds créé en octobre 2005 et dont l'objectif d'investissement est la recherche d'une plus-value en capital sur le long terme par un investissement dans des actions de sociétés ou fonds d'investissement immobiliers (REIT) cotés ou négociés sur un marché réglementé et dont le siège social et la majeure partie de leur activité sont situés dans la région Asie-Pacifique. Frankie Lee en a pris la gestion en février 2008.

Pour lui, alors qu'actuellement les classes d'actifs offrent des

rendements assez faibles, l'immobilier reste attractif de part la stabilité des revenus procurés et par un rendement traditionnellement supérieur à celui des autres actions.

«Les actions immobilières ont les mêmes caractéristiques de rendement à long terme que les biens immobiliers sous-jacents. Toutefois, elles offrent en plus une liquidité boursière, ainsi qu'une répartition du risque sur des centaines d'actifs sous-jacents», précise-t-il. En insistant sur la faible corrélation avec les autres classes d'actifs.

OPPORTUNITÉS

«En cette période charnière de fin de crise, le marché de l'immobilier dans la zone Asie-Pacifique est en plein rebond, profitant à plein de l'effet de la reprise.»

Au point que, selon Frankie Lee, «les opportunités relatives au marché des bureaux dans la région sont déjà derrière nous. À l'exception de la



Photo: Martine May

Frankie Lee, le gérant du fonds Henderson horizon Asia-Pacific property equities fund

Chine».

Pour le gérant, c'est du côté de l'immobilier résidentiel qu'il faut désormais aller chercher la croissance.

Une croissance portée par l'accroissement de la population, exception faite du Japon et de l'Australie.

Et une croissance qui sera encore plus soutenue en Chine où les principaux vecteurs seront, et sur le long terme, la demande de logements émanant de la classe moyenne et l'exode rural.

Il s'agit d'un marché encore peu exploité, où l'endettement des ménages est très faible, où peu de personnes sont servies, car si 60% des Chinois sont propriétaires, ce sont des logements de mauvaise qualité qui ne les satisfont plus.

Autant d'éléments qui éloignent tout spectre de bulle immobilière?

Clairement, la reprise et la croissance chinoise sont les deux paris de gestion de Frankie Lee.

VITE LU

AB InBev

Moins d'un an après son OPA de USD 52 milliards sur Anheuser-Busch, le belge InBev parachève son plan de cession. Et cède pour USD 2,2 milliards ses activités dans neuf pays d'Europe centrale au fonds luxembourgeois CVC Capital Partners. Tout en se réservant le droit de premier offrande sur ces activités dans l'hypothèse d'une mise en vente par CVC.

Ce dernier prendra le contrôle des activités en Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, République tchèque, Hongrie, Monténégro, Roumanie, Serbie et Slovaquie.

Il y distribuera les marques Stella Artois, Beck's, Löwenbräu, Hoegaarden, Spaten et Leffe sous la licence d'AB InBev, qui gardera les droits sur Staropramen dans plusieurs pays, dont la Russie, l'Ukraine, les États-Unis, l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

En quelques mois, AB InBev a cédé pour USD 8 milliards d'actifs, dont sa participation dans le chinois Tsing Tao. Le groupe serait prêt à faire une offre sur la Corona, brassée par Grupo Modelo dont il possède 50%.